



## Traces du passé 1 - Côté français

Les soldats français, appelés aussi les « poilus », vivent l'horreur dans les tranchées. On les appelle ainsi du fait des problèmes d'hygiène qu'ils subissent quotidiennement (ils ne pouvaient pas se raser, notamment). Quelques témoignages nous permettent de reconstituer les conditions de vie intolérables auxquelles ils sont confrontés chaque jour.

### 1 - LES TORPILLES, MENACES QUOTIDIENNES - le 24 juin 1915

#### Texte de Michel Lanson, poilu français

Dans la tranchée, le pis, ce sont les torpilles. Le déchirement produit par ces 50 kg de mélinite en éclatant est effroyable. Quand une d'elles tombe en pleine tranchée, et ces accidents-là arrivent, elle tue carrément 15 à 20 types. L'une des nôtres étant tombée chez les Boches, des pieds de Boches ont été rejetés jusque sur nos deuxièmes lignes.

### 2 - ALIÉNATION - le 19 juillet 1915

#### Texte d'Émile Sautour, poilu français

Je ne suis plus qu'un squelette où la figure disparaît sous une couche de poussière mêlée à la barbe déjà longue. Je tiens debout comme on dit en langage vulgaire parce que c'est la mode.

### 3 - LE SPECTACLE DE LA GUERRE - le 26 juillet 1915

#### Texte de Pierre Rullier, poilu français

J'ai vu de beaux spectacles ! d'abord les tranchées de Boches défoncées par notre artillerie malgré le ciment et les centaines de sacs de terre empilés les uns au-dessus des autres ; ça c'est intéressant. Mais ce qui l'est moins, ce sont les cadavres à moitié enterrés montrant, qui un pied, qui une tête ; d'autres, enterrés, sont découverts en creusant les boyaux. Que c'est intéressant la guerre ! On peut être fier de la civilisation !

### 4 - LA MISÈRE DU POILU - 1916

#### Texte de Edmond Vittet, poilu français

Cher Joseph

Article inédit : sentimental... Garde le souvenir précieux des poilus. Ton ami qui te serre.

Edmond

Le poilu, c'est celui que tout le monde admire, mais dont on s'écarte lorsqu'on le voit monter dans un train, rentrer dans un café, dans un restaurant, dans un magasin, de peur que ses brodequins amochent les bottines, que ses effets maculent les vestons de dernière coupe, que ses gestes effleurent les robes cloches, que ses paroles soient trop crues. C'est celui que les officiers d'administration font saluer. C'est celui à qui l'on impose dans les hôpitaux une discipline dont les embusqués sont exempts. Le poilu, c'est celui dont personne à l'arrière ne connaît la vie véritable, pas même les journalistes qui l'exaltent, pas même les députés qui voyagent dans les quartiers généraux. Le poilu, c'est celui qui va en permission quand les autres y sont allés, c'est celui qui ne parle pas lorsqu'il revient pour huit jours dans sa famille et son pays, trop occupé de les revoir, de les aimer ; c'est celui qui ne profite pas de la guerre ; c'est celui qui écoute tout, qui juge, qui dira beaucoup de choses après la guerre.



## Verdun

Cette sortie m'a plu car la guide nous a appris beaucoup de chose. J'ai été impressionnée car elle était géniale. Les anciens combattants nous ont accompagnés. Je trouve cela très très gentil de leur part. Je dis aussi merci aux deux chauffeurs surtout à Wilfrid car il a conduit sans essuie glaces. On l'a appelé "yeux perçants".

J'ai visité la citadelle. J'ai vu une boulangerie et une infirmerie... Ce qui m'a bouleversé, c'est que les soldats dormaient sur des planches.

J'ai visité aussi le Fort de Vaux. Les soldats vivaient sans électricité. Quand ils n'avaient plus d'eau, ils buvaient leur urine. C'est immonde !

J'ai visité aussi l'ossuaire. Ça m'a terrifié de voir 130 000 ossements non identifiés. Le monument a la forme d'un obus planté à l'envers.

J'ai vu le cimetière : il y a 15 000 tombes. Les musulmans ont une tombe avec un cœur à l'envers face à la Mecque. C'est horrible de voir ça !

Devant le cimetière et l'ossuaire français Mitterrand et Helmut Kohl se sont serrés la main. Cela signifie la paix et la réconciliation. D'ailleurs, Albert Jacquard dans son livre *E=Ch2* explique que la guerre n'a pas toujours existé.

Je pense que la guerre est injuste. Il ne faut pas se battre pour un territoire. C'est affroyable !

Il n'y a plus de villes, plus de maisons, plus rien !

Il y a tant de morts ! Tant de blessés ! Quel désastre !

Pourquoi tout cela a existé ?

Anais Afonséca

Classe de CM1-CM2  
de Mme Rigault  
École élémentaire  
Jacques Rouliot de  
Vernou-la-Celle  
(mars 2007)